

essentiellement conservatrice, les autres, comme Gambetta, résolus à s'inspirer des circonstances pour modifier l'état de choses politique et social, les autres enfin, convaincus que la République, une fois fondée, devait s'engager sans hésitation dans la voie des réformes et transformer à bref délai les institutions de la France. C'est pour défendre cette dernière conception que la *Justice* fut créée par le chef du parti radical au Parlement, M. Clémenceau. Dans le programme paru, selon l'usage, en tête du premier numéro, on lisait que le nouvel organe combattait sans trêve « les inerties obstinées et les ajournements indéfinis », tout en désirant voir les républicains se diviser le moins possible. « Tels nous serons, très décidés à applaudir au premier pas en avant, mais très décidés aussi à ne pas nous contenter de mauvaises excuses pour nommer la stagnation progrès et la stérilité sagesse... L'opinion que nous combattons ne consiste pas à penser que chaque chose a son heure (axiome trop vieux pour constituer une découverte),

mais à trouver éternellement qu'il est l'heure de ne rien faire ». La *Justice*, dont les principaux collaborateurs furent MM. Millerand, Fichon, Jules Roche (devenu depuis opportuniste), Laguerre (devenu depuis boulangiste), Longuet, etc., fut donc l'organe des revendications du parti radical: séparation des Eglises et de l'Etat, révision de la constitution, abandon de la politique coloniale, et elle fit une large place aux idées socialistes. Dans la suite, M. Clémenceau fut amené à se séparer nettement des doctrines étatistes et à réviser les théories violentes de certaines écoles. La *Justice* perdit alors sur les groupes ouvriers son influence, qui passa à l'« Intransigeant », au « Cri du peuple » et autres feuilles révolutionnaires.

Justicien, tableau de M. Benjamin Constant, très vivement remarqué au Salon de 1886 où il parut. Au milieu, sur un siège de marbre dressé contre la muraille en mosaïque d'or, entre deux pilastres de porphyre, sous une niche contenant une Victoire coulée en

bronze, Justinien est assis de face. Il est couronné d'un bandeau d'or orné de pierres et porte une robe violette semée de croix d'or. A gauche, le long de la muraille, sont assis, la tête nue, trois personnages en robes de brocart d'or. A droite, dans la même attitude, se tiennent un ecclésiastique en chasuble blanche brodée d'or; un autre ecclésiastique en chasuble dorée, puis un jeune dignitaire en robe bleue semée de pierres, tenant un rouleau de parchemin. Au premier plan, sur les dalles, bras et jambes nus, un vieillard, vêtu d'un saxon de chevre, lit sur un grand rouleau de parchemin qu'il tient déployé des deux mains. « Nous ne savons, dit M. Georges Olmer, quelle est la querelle théologique qui absorbe en ce moment l'empereur et ses conseillers. Il semble que les soucis de l'empire aient disparu. Les Institutes ont été abandonnées et de toutes les querelles de Byzance une seule querelle en ce moment tient figés dans un recueillement profond ces hommes que devrait agiter le souci multiple d'un pouvoir ébranlé. Quelle qu'elle soit, querelle de

doctrine ou d'interprétation, elle s'est profondément emparée de la pensée de l'empereur. Son attitude, ses regards, où brille un feu sombre, disent sa passion pour les questions religieuses, passion que son entourage a continuée à ce qu'il semble, moins par conviction que par déférence pour la volonté impériale. A défaut de l'histoire, nous avons dans cette œuvre le souci et la recherche de l'histoire. La pensée du spectateur se trouve détachée pour quelques instants des anecdotes futiles et sans nombre, et quelque chose revêt en lui des émotions évoquées jadis par l'étude d'une époque troublante et mystérieuse encore. »

JUVAVIQUE adj. (ju-va-vi-ke — du lat. *Juvavice*, ancien nom de la ville de Salzbourg). Paléont. Se dit d'une province géologique, division du trias alpin, où l'on trouve les étages rhétien, carnique, norique, le muschelkalk, le grès bigarré et les couches de Werfen, comme dans la province méditerranéenne.



KAALUND (Hans-Vilhelm), poète danois, né à Copenhague le 23 juin 1818. Il fut d'abord sculpteur et peintre, mais sans grand succès. Se tournant alors vers la littérature, il débuta par un volume de poésies, *Digte*, et une épopée, *Haldan den Stærke* (1846); après un drame, *Valkyrien Gørdul*, et un recueil, *Fablers og blandede Digte* (Fables et poésies variées), qui, malgré de réelles qualités, passèrent presque inaperçus, ses *Fables pour enfants* (*Fabler for Børn*), illustrées par Lundby, et *Un printemps* (*Et Foraar*) (1858), révélèrent le véritable poète de la nature septentrionale. Son drame *Fulvia*, représenté en 1875, est un tableau lyrique et mouvementé de la lutte du christianisme contre l'ancien paganisme. Ses derniers ouvrages sont : *Efteraar* (1877); *Brændende Spørgsmaal* (Questions brûlantes) (1877), écrit de poésie; *Idealitet og Realitet* (1879), et *Digte* (Poésies) (1881). Kaalund est avant tout un poète lyrique; c'est un optimiste et un spiritualiste.

* **KAARTA**, contrée de la Sénégambie, sur la rive droite du Sénégal moyen, à l'est du fort de Médine, limitée au N. par le Sahara, à l'E. par le Bakhouou et le Grand Beldougou, au S. par le Fouladougou, et à l'O. par le Bamboûk et le Bondou. Sa superficie, d'après le général Faidherbe, est de 54.500 kilom. carrés, et sa population de 300.000 habitants, soit environ 6 habitants par kilom. carré. Le Kaarta est divisé en douze Etats principaux, dont les villes principales sont : Tambakara, Kouniakary, Kogheus, Niore, la capitale de tout le pays; Kandje, Dial, Ti-

taka, Fara, Guettala, Dianghité, Guémou-Koura. Le Kaarta est une contrée riche et fertile, à l'exception de la partie septentrionale. Il est arrosé par plusieurs cours d'eau, dont le plus considérable et le plus connu est le Kouniakary-Kô. Le sol est en grande partie formé de schistes ardoisiers. Les villages, très nombreux, sont parfois d'une étendue considérable. La population se compose principalement de Diaouaras, de Sarracolets, de Bambaras et de Soninkés.

KABAÏTE s. f. (ka-ba-i-te). Miner. Hydrocarbure analogue à l'ozocerite, trouvé par Wehler dans certaines météorites.

KABLÉ (Jacques), homme politique alsacien, né à Brumath en 1830, mort à Strasbourg le 7 avril 1887. Avocat en 1855, agent général de la compagnie d'assurances « le Phénix » en 1859, il fit partie, sous l'Empire, de l'opposition républicaine et c'est à sa persévérance et à son activité que les sociétés populaires coopératives de Strasbourg durent en grande partie leur prospérité. En 1859, il fonda dans cette ville un petit journal hebdomadaire destiné à faire pénétrer les idées démocratiques dans les campagnes. Président de la section strasbourgeoise de secours aux blessés en 1870, il créa et dirigea dans la ville assiégée dix ambulances qui reçurent près de 2.500 blessés. Il fit également partie de la commission municipale qui, après le 4 septembre, le délégua, conjointement avec M. Kuss, élu maire de Strasbourg, pour aller demander des instructions au gouvernement de la Défense nationale. Le refus du commandant de l'armée assiégée de laisser

sortir les délégués les arrêta dans leur mission. Après la capitulation de Strasbourg, Kablé refusa la croix de la Légion d'honneur, en alléguant qu'il n'avait fait que son devoir. Au lendemain de la capitulation, il se vit forcé de quitter Strasbourg. Il était en Suisse dirigeant une ambulance, lorsque, le 8 février 1871, il fut élu député du Bas-Rhin par 53.800 voix. Il se rendit à Bordeaux et signa la protestation des représentants des quatre départements annexés en totalité ou en partie à l'Allemagne. Il vota la continuation de la guerre, la déchéance de l'Empire et se retira ensuite avec ses collègues les députés de l'Alsace et de la Lorraine. Au printemps de 1871, il se rendit à Berlin avec deux de ses concitoyens pour y exposer les vœux et les besoins de la population annexée; mais sa voix ne fut pas écoutée et il dut repartir sans avoir obtenu une audience du chancelier. Elu au mois de juin 1871 conseiller municipal de Strasbourg, il siégea dans cette assemblée jusqu'à sa suppression en 1873. Le 30 juillet 1878, il fut nommé député de Strasbourg par 6.596 voix. Réélu le 27 octobre 1881 et le 8 octobre 1884, en dépit de la pression exercée sur les électeurs par le gouvernement, il siégeait au Reichstag au moment où cette Assemblée fut dissoute en janvier 1887 pour son refus de voter le septennat militaire. De nouvelles élections ayant eu lieu le 21 février 1887, Kablé fut réélu par 8.284 voix. Depuis 1886, il siégeait au conseil municipal de Strasbourg, que ses constants efforts avaient fait rétablir le 10 juillet 1886, après une suppression de treize années. Kablé était un homme dévoué et vaillant patriote. Jusqu'à sa dernière

heure, il n'eut qu'un culte : celui de la patrie française.

* **KACHGAR** ou **KOUNA-CHEHR**, ville de l'empire chinois, chef-lieu de district dans le Turkestan oriental, à 170 kilom. N.-O. d'Yarkand, par 39° 27' 8" de lat. N. et 73° 42' de long. E., à l'altitude de 1.220 mètres; pop. 50.000 hab. Cette ville, fondée en 1515 au point d'entre-croisement des routes qui conduisent en Dzoungarie et au Khokand, dans une vallée fertile, est entourée d'une haute muraille d'argile et dominée par des forts chinois qui s'élevaient sur les collines du voisinage. L'émir ou khan de Kachgar, Yakoub-bey, avait agrandi et embelli ses principaux édifices, le palais, le caravansérail et la mosquée. La nouvelle Koudjia ou Yanghi-Chehr, située à 8 kilom. au S. et fondée en 1838, est entourée d'une muraille massive; elle renferme des édifices non moins remarquables que les précédents, un palais à triple enceinte de murs bastionnés, un bazar et des casernes. L'ancienne capitale de la Kachgarie exporte des soieries, de la soie, des tissus d'or, de la poudre d'or, du chanvre et des chevaux; elle importe des étoffes, des armes à feu, du sucre, du thé et de l'opium.

KACHGARIE ou **TURKESTAN ORIENTAL** (le *Thian-Chan-Nan-Lou* des Chinois), province de l'empire chinois, qui correspond au bassin du Tarim; dépression jadis occupée par une caspienne, dont le Lob-Nor est le dernier vestige. Cette immense vallée, adossée aux monts Kouten-Lou au S., aux contreforts du Pamir à l'O., et à la chaîne des Thian-Chan (monts Célestes) au N., a une

superficie de 1.118.715 kilom. carrés, et le fleuve qui la sillonne n'a pas moins de 1.200 kilom. de développement, de l'O. à l'E. Mais la région des cultures se réduit à la ceinture d'oasis échelonnées sur les pentes et dans les vallées inférieures du Kouen-Lou, du Famin et des Thian-Kou, dont les sommets et les chaînons aux noms divers se dressent à des altitudes de 3.000, 4.000, 6.000 et 7.800 mètres. Sauf le Kyrachar au N.-E., qui se perd dans le Karach-Koul, et deux cours d'eau originaires du Kouen-Lou, qui expirent dans les sables du Gobi envahisseur, toutes les rivières (daria) convergent en éventail pour former le Tarim, ce sont : les rivières de Khotan, Yarkand, Kachgar ou Kizilou, Aksou, Chakhyar et Kokou. De nombreux canaux s'embranchent sur ces cours d'eau. Après sa jonction avec le Chakhyar, le Tarim, fleuve sujet de grands débordements, mais de plus en plus affaibli, se divise en trois lits dont un seul est permanent; au sud du Bagratch-Koul, et à l'altitude de 588 mètres, il prend la direction du S.-E. et se rend au Lob-Nor. Ce lac, d'une superficie de 2.000 kilom. carrés, quadruple de celle du lac Léman, n'a qu'une profondeur moyenne de 1,60 à 2 mètres. Il est entouré de montagnes qui s'élèvent à 4 mètres. Situé à une altitude de 672 mètres, par environ 89° et 40' de lat. N. et entre 86° 30' et 89° de long. E., il se partage en deux lacs, l'O. et l'E. Le lac oriental, de 374 kilom. et large de 10 à 13 kilom., et le Kara-Kourchin, à l'E., long de 96 à 107 kilom. sur une largeur de 21 kilom., et couvert de grandes îles, dont les plus remarquables, est entouré de ruines de cités. Les Kara-Kourchin habitent ses bords, fréquentés par le tigre, le loup et le renard. La Kachgarie élève des bœufs, des chevaux, des chèvres, des chameaux, des bœufs. Elle recueille une grande variété de fruits, du blé et du riz; le district le plus fertile est celui d'Yarkand. L'industrie du pays se réduit presque au travail du jade, à la fabrication de tapis et des tentes. La population, au nombre de 280.000 ans, constitue une belle race, parente des Uzbecks du Turkestan occidental. Les villes principales sont : Khotan, Kourghan, Tach-Kourghan, Karghalik, Tachgharna, Yarkand, Kachgar, Ouch-Tourfan, Aksou, Yark-Isar, Koutcha, Karachar et Tourfan. Après l'insurrection de ce pays épuisée par les Dounganes (Chinois mahométans), insurrection qui se prolongea de 1861 à 1870, un ancien lieutenant de l'émir du Khotan, Yakoub-Kouy, homme intelligent, énergique et fin diplomate, constitua un gouvernement indigène, un Etat musulman, théocratique et militaire. Investi du titre d'émir par le Soudan, il se fit reconnaître par le khalif au Hedjaz, et le 7 décembre 1873. Il sut maintenir de bons rapports avec la Russie et l'Angleterre, rivales d'influence. Mais sa mort prématurée, en juillet 1877, succéda entre ses parents et ses parents des compétitions que la Chine mit à profit. Une armée chinoise opéra un retour offensif, le 26 décembre 1877, et plusieurs villes, dont les habitants furent massacrés avec une indécible cruauté, Aksou, Tourfan, Kachgar, tombèrent successivement en son pouvoir. En 1878, un parent de Yakoub, Hakim-khan, déclara une révolte tentative d'insurrection, et la Kachgarie est restée une province de l'empire chinois.

* KACZKOWSKI (Sigismond), romancier polonais, né à Bereznica (Galicie) en 1826. — Aux ouvrages que nous avons mentionnés (tant en prose qu'en vers), on peut citer : *Les Fiancées de la Ruthénie* (1852); *la Bataille de Widawa* (1852, 2 vol.); *les Veuves* (1855, 4 vol.); *Stenilas de Kenna* (1856, 4 vol.); *les Juifs* (1860); *le Naufrage* (1861, 3 vol.). Compromis à cette époque dans des troubles politiques, M. S. Kaczkowski quitta la Galicie, où il possédait de vastes propriétés, et vint s'établir à Paris.

* KADEN (Woldemar), écrivain allemand, né à Dresde le 9 février 1838. D'abord précepteur à Riga et à Dorpat, il passa une année à Paris, puis fut nommé directeur de l'école allemande à Naples (1867). De 1876 à 1882, il professa la langue allemande au gymnase de cette ville. Ses nombreux voyages dans toute l'Italie lui ont permis de donner dans ses ouvrages un aperçu très exact des mœurs de ce pays. Nous citerons : *Wandertage in Italien* (1874); *Durstage Tage* (1874); *Italiens Wunderhorn*, traductions de chants populaires italiens (Stuttgart, 1878); *Sommerfahrt*, voyage à travers l'Italie méridionale (1880); *Unter den Olivenbaumen*, contes populaires de l'Italie méridionale (1880); *Italiens Gipsfiguren* (1881); *Skizzen und Kalendarische Novellen* (1881, 1882); *Pompanische Novellen* (Stuttgart, 1882); *Die Riviera*, avec illustrations (Stuttgart, 1884) etc.

* KADJIJA ou KHADIDJA, et KHÉDIDJA, cap de la côte orientale de la Tunisie, à 80 kilom. S.-E. de Sousse et à 60 kilom. N.-E. de Sousse. Elle a 14° 5' de lat. N. et 49° 39' de long. E.

* KADDUNA ou LIPOUN, grande rivière du Soudan central, affluent de gauche du Niger; elle prend naissance dans la partie centrale de l'empire de Sokoto, par environ 11° 35' 30" de lat. N. et 5° 45' 15" de long. E., près des sources de la grande rivière Komadougou,

qui se déverse dans le lac Tchad. Elle coule d'abord du N. au S., reçoit à gauche l'Akra, tourne vers le S.-O., où elle reçoit dans le pays de Zaria, à gauche, la Kadouna, et à droite, l'Ourga; s'incline vers le S., arrose les pays de Ghari, de Zozo, d'Ongou, de Bousa et de Zegze, et tourne directement vers le S., puis s'infléchit à l'O., pour bientôt après reprendre son cours vers le S. et se jeter dans le Niger, en formant un delta, par environ 8° 50' de lat. N. et 39° 50' de long. E.; son cours est de 500 kilom. environ.

* KAEMERER (Frédéric-Henri), peintre hollandais, né à La Haye en 1839. — Cet artiste continue à consacrer un talent plein de finesse et d'observation à la reproduction de mille scènes de la vie contemporaine. Son pinceau, toujours jeune, a conservé tout l'esprit d'un Parisien avec l'habileté consciencieuse d'un Hollandais. Parmi ses dernières œuvres nous citerons : *Un baptême* (1878); *le Portrait de la marquise* (1879); *Une ascension en l'an VIII* (1880); *Sous la tonnelle* (1882); *Un charlatan* (1883); *Un soir d'automne* (1885); *Catendier républicain* (1886); *la Romance* (1888).

* KAEMPFEN (Albert), littérateur et administrateur français, né à Versailles en 1826. — Entré en 1870 comme inspecteur dans l'administration des Beaux-Arts, où il fut nommé directeur en 1874, il fut, en 1882, délégué dans les fonctions de directeur, puis, à la mort de M. de Ronchard, nommé administrateur des musées nationaux (septembre 1887). Il avait été également chargé de l'administration provisoire de la Comédie-Française en 1885. M. A. Kaempfen a été promu officier de la Légion d'honneur en 1887. Comme littérateur, il a été rédacteur en chef du « Journal officiel », de février 1871 à janvier 1874; il entra alors à l'Université illustrée où il rédigea, pendant cinq ans, le cours de Paris et la revue des théâtres; il collabora en même temps à la « Gironde », où il faisait une chronique hebdomadaire.

* KAFFA, royaume de l'Afrique orientale, tribunaire du royaume de Choa, au sud de l'Enarea. Il comprend quatorze Etats ou districts, de race et de langue sidama : Kuffa, Koulla, Konta, Kotcha, Malke, Koffa, Alfa, Oulla, Zalla, Batcho, Bouké, Zassé, Saragoulla et Brodageda. La contrée, formée de plateaux de 2.000 à 3.000 mètres d'altitude, est sillonnée de gorges et de grandes ondulations couvertes d'herbes, mais sans arbres. Les sommets culminants sont : le Mata Gerra (2.522 mètres) et le Hotta (2.836 mètres), etc. Dans les vallées, arides et marécageuses, vivent des troupeaux d'éléphants, de buffles, de rhinocéros, ainsi que d'innombrables bandes de singes. Les forêts servent de repaire aux lions, panthères noires, civettes, oryxetopres et les rivières aux hippopotames et aux crocodiles. Le pays est bien arrosé; les principaux cours d'eau sont : l'Oronou et l'Ado, qui se rend à l'océan Indien; le Gouma, le Bolo, le Hadi, le Gôjeb, le Guebé et l'Omfo. Il possède des routes larges de 15 mètres et bordées de murailles de verdure. Des lieux de culte, des écoles, des théâtres, un véritable réseau télégraphique. La production principale du Kaffa est le café. Les caféciers et les ouvriers constituent en grande partie le sous-bien de presque toutes les forêts. C'est ce café savoureux, très noir et d'un arôme très fort, qui se vend à Massouah sous le nom de *café d'Abbyssinie*. La production annuelle, évaluée à 60.000 kilogrammes, est certainement centuple. Le *misâ enfa* est aussi une plante qui rend dans le Kaffa des services encore plus nombreux que le dattier dans le Sahara. Les racines et le bas des tiges fermentées servent à faire le pain; les feuilles, de dimension gigantesque, donnent une belle filasse qui fournit des cordes, des filets et même des étoffes. La contrée est très peuplée; les principales villes sont : Bongâ, la capitale; Kaya, Kari, etc. C'est à Bongâ que se concentre presque entièrement le commerce du royaume. Le commerce principal est celui des esclaves; viennent ensuite le café, le musc, la coriandre et l'ivoire. Toutes les transactions s'opèrent au moyen de l'amaulé, pierre de sel gemme qui sert de monnaie. L'importation consiste surtout en verroterie, en quelques métaux, cuivre, étain et surtout en armées.

Le roi de Kaffa porte le titre de *tatino*; il prétend être un descendant de Salomon et de Makada, et vit entouré d'un appareil bizarre. Le royaume de Kaffa a été visité par Arnaut d'Abbadie en 1843-1846, par l'Italien Massaglia en 1855, par Paul Soleillet en 1882-1883, etc.

* KAPOÛÉ, rivière de l'Afrique australe, V. LOESOUÉ.

* KAHN (Zadoc), grand rabbin de Paris, né à Mommenheim (Bas-Rhin) le 18 février 1839. Lorsqu'il eut terminé ses études au séminaire israélite de Paris, en 1862, il fut appelé à la direction de l'école préparatoire dite *Talmud-Thora*. En janvier 1887, il fut nommé rabbin adjoint au grand rabbin de Paris, et, au mois d'octobre 1888, grand rabbin de Paris, en remplacement de M. Isidor, nommé grand rabbin du Consistoire central des israélites de France. M. Kahn a publié : *l'Exilisme selon la Bible et le Talmud*, Paris, 1867; *Sermons et Allocutions*, 1re série (Paris, 1875); *Sermons et Allocutions adre-*

sés à la jeunesse israélite (Paris, 1878); *Sermons et Allocutions*, 2e série (Paris, 1886).

* KAHOUNGOUCH, nom que porte la partie supérieure de la Lonéba, depuis sa source jusqu'à un 8e degré de lat. S.

* KAINITE ou CAÏNITE s. f. — Encycl. Minéral. La *kainite*, découverte en 1865 par Zinck, se trouve en grande quantité parmi les sels formant la couche supérieure des salines de Stassfurth et Leopoldshall, et à Kalnoz en Galicie. Ce minéral, qui appartient au système monoclinique, se compose de 25,3 pour 100 de sulfate de potasse; de 25,3 pour 100 de sulfate de magnésie; de 18,9 pour 100 de chlorure de magnésie; d'une petite quantité de bromure de magnésie et de 19,5 pour 100 d'eau. Il sert à préparer du sulfate et du carbonate de potasse, et il est utilisé comme engrais à cause de sa richesse en potasse.

* KAINOSITE s. f. (ka-i-no-zi-to) — du gr. *kainos*, nouveau). Chim. Silicate carbonaté d'yttrium, d'erbium et d'ytterbium, au selon l'expression adoptée par Nordenskiöld, de gadolinite.

* KAIRINE s. f. (ké-ri-ne). Chim. et Thérap. Hydruure méthylique d'oxyquinoline, dont certains sels sont employés en médecine. — Encycl. Le chlorhydrate de *kairine*, introduit dans la pharmacopée française vers 1884, est un sel fébrifuge, un antipyrétique succédané de la quinine et de l'antipyrine, mais beaucoup plus dangereux. Il faut recourir à des doses massives et presque toxiques pour obtenir un abaissement de la température à l'état sain. On observe alors des accidents, d'abord de la nature des convulsions épileptiformes, de la diminution dans la quantité d'urine et d'urée excrétées, enfin on peut aller ainsi jusqu'à la mort par asphyxie résultant de la destruction de l'hémoglobine et de sa transformation en mésohémoglobine. La kairine, administrée à doses thérapeutiques (0,30 gr. à 0,50 gr. toutes les heures, jusqu'à 2 et 4 grammes par jour), possède une action antipyrétique très remarquable. Une première dose fait rapidement baisser le thermomètre de 1/2 à 2° centigr., et, au bout de trois à cinq doses, la température est revenue à son maintien quelque temps. Une première dose fait rapidement baisser le thermomètre de 1/2 à 2° centigr., et, au bout de trois à cinq doses, la température est revenue à son maintien quelque temps. Une première dose fait rapidement baisser le thermomètre de 1/2 à 2° centigr., et, au bout de trois à cinq doses, la température est revenue à son maintien quelque temps.

* KAIRINE s. f. (ké-ri-ne). Chim. et Thérap. Hydruure méthylique d'oxyquinoline, dont certains sels sont employés en médecine. — Encycl. Le chlorhydrate de *kairine*, introduit dans la pharmacopée française vers 1884, est un sel fébrifuge, un antipyrétique succédané de la quinine et de l'antipyrine, mais beaucoup plus dangereux. Il faut recourir à des doses massives et presque toxiques pour obtenir un abaissement de la température à l'état sain. On observe alors des accidents, d'abord de la nature des convulsions épileptiformes, de la diminution dans la quantité d'urine et d'urée excrétées, enfin on peut aller ainsi jusqu'à la mort par asphyxie résultant de la destruction de l'hémoglobine et de sa transformation en mésohémoglobine. La kairine, administrée à doses thérapeutiques (0,30 gr. à 0,50 gr. toutes les heures, jusqu'à 2 et 4 grammes par jour), possède une action antipyrétique très remarquable. Une première dose fait rapidement baisser le thermomètre de 1/2 à 2° centigr., et, au bout de trois à cinq doses, la température est revenue à son maintien quelque temps. Une première dose fait rapidement baisser le thermomètre de 1/2 à 2° centigr., et, au bout de trois à cinq doses, la température est revenue à son maintien quelque temps.

* KAIROLINE s. f. (kai-ro-li-ne). Chim. et Thérap. Hydruure méthylique d'oxyquinoline, dont certains sels sont employés en médecine. — Encycl. Le chlorhydrate de *kairine*, introduit dans la pharmacopée française vers 1884, est un sel fébrifuge, un antipyrétique succédané de la quinine et de l'antipyrine, mais beaucoup plus dangereux. Il faut recourir à des doses massives et presque toxiques pour obtenir un abaissement de la température à l'état sain. On observe alors des accidents, d'abord de la nature des convulsions épileptiformes, de la diminution dans la quantité d'urine et d'urée excrétées, enfin on peut aller ainsi jusqu'à la mort par asphyxie résultant de la destruction de l'hémoglobine et de sa transformation en mésohémoglobine. La kairine, administrée à doses thérapeutiques (0,30 gr. à 0,50 gr. toutes les heures, jusqu'à 2 et 4 grammes par jour), possède une action antipyrétique très remarquable. Une première dose fait rapidement baisser le thermomètre de 1/2 à 2° centigr., et, au bout de trois à cinq doses, la température est revenue à son maintien quelque temps.

* KAIROUAN, ville sainte de la Tunisie méridionale; 15.000 hab. — Histoire. Après le traité du Bardis (2 mai 1881), une partie des troupes d'occupation fut rappelée en France; mais cette mesure venaît à peine d'être exécutée qu'une agitation nouvelle se produisit dans la Régence, et, le 28 juin, une insurrection éclata à Sfax, qui fut bombardée et prise (16 juillet). Il fut alors décidé que l'on balayerait le pays par le moyen de trois colonnes, commandées par les généraux Forgemol, Etienne et Logerot et qui, partant de Sousse et Tebessa, opéreraient leur jonction à Kairouan. Les trois colonnes arrivèrent dans la ville sainte les 26, 28 et 29 septembre, sans éprouver la moindre résistance de la population exclusivement musulmane et fanatique qui l'habitait.

* KAISER (Frédéric), auteur dramatique allemand, né à Biberach (Wurtemberg) le 3 août 1814, mort à Vienne le 7 novembre 1874. Pendant vingt années qu'il a habité Vienne, il s'est uniquement adonné à l'art dramatique. Plusieurs de ses pièces comiques et populaires sont restées au répertoire des théâtres de Vienne. On lui doit aussi la fondation de la Société « Concordia », centre de la vie artistique à Vienne. En 1848, ayant pris part au combat de la rue, il ne dut son salut qu'à la protection d'un personnage influent. Tout le reste de sa vie ne fut plus qu'une lutte continuelle pour l'existence. Avec Nestoy et Rainard, il occupa le premier rang parmi les auteurs de pièces bouffonnes (*possen*), et de pièces populaires de Vienne. Parmi ces dernières, l'une des plus réussies est *le roi des rues*, *châli de bétail de la Haute-Autriche (ou Ville et Campagne)*. Il a aussi publié un roman historique : *Sous le vieux Fritz et l'empereur Joseph* (1873). Avec Nestoy et Rainard, il Carl (1854); *Friedrich Beckmann* (1854); et *Sous quelques directeurs de théâtre* (1874).

* KAI-TCHOU-FOU ou KAI-PING-HSIEN,

ville de l'empire chinois, dans la Mandchourie, sur la côte orientale du golfe de Liou-Koung, mais à 18 kilom. dans les terres, par 40° 30' de lat. N., et 120° 5' de long. E. Cette ville, centre d'une importante exportation de céréales, des huiles, du coton et des fourrures, est importée du sucre, de l'opium, des cotonnades et des lainages, principalement de provenance anglaise, allemande et américaine.

* KAKIBI ou DOUEROU, rivière de l'Afrique équatoriale, dans la région des grands Lacs; découverte et explorée par Emin-pacha en 1886. La carte de H. Habelsch, publiée en 1887, ne suppose qu'un seul lac Albert au N. avec le lac Mouta-Nzighé au S.; elle aurait donc une longueur de 80 kilom. environ. Cette rivière porte différents noms, d'après les différentes tribus riveraines : les Ousongoras l'appellent *Kakibi*; les Ouambogas, *Bouro*.

* KAK-KA ou A-KA, peuple de l'île de Formose (Chine). Malais d'origine et établi dans les montagnes du centre ainsi que sur la côte orientale de l'île, ils sont en contact avec les Chinois; par contre, il se montre sympathique aux Européens.

* KAKONDI, nom que donnent les naturels au rio Nuñez, grande rivière de la Sénégambie, dans la partie orientale plus spécialement le nom de *rivière du Sud*.

* KAKONGO, rivière de l'Afrique équatoriale, qui sépare le Congo français de l'Etat indépendant du Congo. Elle limite au N. le petit royaume de Kakongo et a pour principal affluent le Loukoutou. Son embouchure dans l'Atlantique est à 17 kilom. S. de celle de la Louisa-Loango. Des factoreries sont établies sur sa rive septentrionale.

* KAKRIMA, rivière de la Sénégambie, branche septentrionale de la Konkoury, dans la partie orientale de l'empire de Fouta-Diallon; prenant naissance dans le pays de Labé, au N.-O., après avoir coulé successivement au S. et au S.-O., elle forme la rivière Konkoury.

* KAKY, poste militaire français, de la Sénégambie, sur la côte N. de l'île d'Aube, la plus orientale de l'empire de Fouta-Diallon; le rio Compo, par 10° 54' de lat. N. et 17° 28' de long. O.

* KALACHIKOFF, opéra russe, livret tiré d'un conte en vers de Lermonoff, musique d'Anatole Babouïoff, représenté au théâtre Marie, de Saint-Petersbourg, le 5 mars 1880. Le sujet est un épisode du règne d'Ivan le Terrible. Un de ses gardes a enlevé l'épouse d'un marchand de Moscou, nommé Kalachikoff. Celui-ci rencontra un séducteur dans une fête populaire, le provoque à la lutte et le tue d'un coup de poing. Le tsar fait arrêter le meurtrier et apprend de lui la cause de sa vengeance. On veut le faire mourir; l'épouse outragée obtiendra grâce; nullement. Ivan consent à se charger de sa femme et de ses enfants, mais ordonne que le malheureux Kalachikoff soit mis à mort par le bourreau, habillé de noir et muni d'une hache fraîchement aiguisée. La partition de M. Rubinstein a pour sombre, ce qui ne saurait surprendre, un air de mariage. Elle contient plusieurs morceaux remarquables : un chœur religieux; l'air du garde Malouita, le duo entre ce personnage et la femme de Kalachikoff et la scène entre les époux, après l'enlèvement.

* KALAKAU I^{er} (David), roi des îles Sandwich, né le 16 novembre 1836. En 1874, il fit un voyage aux Etats-Unis et conclut avec ce pays un traité de commerce très avantageux; en 1881, il a visité l'Inde, l'Egypte, l'Italie et la France. Il s'est efforcé de diminuer l'immigration chinoise, de contribuer au repeuplement des îles, Hawaï, au détriment des colons malais, qui ont offert une parenté ethnologique avec les Hawaïens (1885). Ce monarque, longtemps aimé de ses sujets et exerçant un pouvoir presque absolu, fut contraint, par une Assemblée nationale réunie en 1887, de consentir à des réformes constitutionnelles. V. HAWAÏ.

* KALANTAN ou KELANTON, principauté de la côte orientale de la presqu'île de Malacca, sur la rive S.-O. du golfe de Siam, au sud du cap Patani; son étendue le long du golfe est de 108 kilom., sa superficie de 18.130 kilom. carrés et sa population de 20.000 âmes environ; soit 185 hab. par kilom. carré. Cette principauté n'a pas encore été explorée. La côte est basse et bordée d'une plage de sable; il y a quelques kilomètres à l'intérieur, deux chaînes de montagnes, dont la plus septentrionale atteint une hauteur de 1.030 mètres. Le pays est presque entièrement couvert d'immenses forêts vierges et bien arrosé. Tout le delta de la Kalantân est très fertile et parfaitement cultivé; les bœufs, les moutons, les chèvres et les poules y abondent. Le dollar est la monnaie courante. Kalantân, la capitale, s'étend sur la rive droite de la rivière de même nom, au confluent de cinq cours d'eau. Le rajah, vassal du roi de Siam, est très hospitalier envers les Européens, ainsi que le peuple.

* KALARI ou KALA, pays du Soudan occidental dans le Ségou, à l'est du Petit-Bédougou et au nord du Sanamadougou, sur la rive gauche du Niger; il est habité par les Bambaras-Kourouy; il est en relations commerciales avec Tombouctou. Les prin-

cipales cultures sont le mil et le riz; les habitants élèvent également de grands troupeaux de bétail et de chevaux.

* KALBECK (Max), poète et écrivain allemand, né à Breslau le 4 janvier 1850. Tout en s'occupant de travaux d'esthétique et de critique littéraire, il étudia la musique au conservatoire de Munich, et devint un violoncelliste de talent. Il fut ensuite quelque temps archiviste au nouveau musée des Beaux-Arts de Breslau, et rédacteur à la « Gazette universelle de Vienne » en 1880. Il a publié : *Aus Natur und Leben*, poésies (1879); *Ein Baustein*, poésies (1871); *Wintergrün* (la Perle), poésies des fleurs en vers (1879); *Neuvelles Poésies* (1879); *Nachte*, poésies lyriques (1878); *Neuvelles Contributions à la biographie de J. Christ-Günther* (1879); *Zur Dämmerzeit*, poésies (1881). Kalbeck est un poète lyrique dont les vers se distinguent surtout par l'harmonie.

* KALCAN (Eliha SCHOTTLING, d'ans Van), romancier hollandais, né à Amsterdam en 1822. Fille d'un savant universitaire, elle a beaucoup contribué à introduire en Hollande la méthode de Froebel, et, depuis son mariage (1853), elle a fait de nombreux voyages dans le but de propager ses idées sur l'éducation des enfants. Pendant une dizaine d'années, elle dirigea une école supérieure de jeunes filles à Wassenaar, où son mari était le bourgmestre. Parmi ses romans, nous citerons : *Une étoile norvégienne* (1853); *Evangelina ou la Vie des femmes* (1854); *le Fils de la sentinelle*, esquisse de la vie populaire (1856); *le Fils du siècle* (1873), et, parmi ses ouvrages d'éducation : *Comment il faut traiter ses domestiques* (1852); *la Double Vocative de la femme* (1854); *Comment il faut élever ses enfants* (1854).

* KALCANDY (David), poète humoristique et littérateur allemand, né à Breslau en 1820. — Il est mort à Berlin le 21 août 1872.

* KALISCH (Louis), écrivain allemand, né à Lissa en 1814, mort à Paris en mars 1882. Il étudia d'abord la médecine, puis les langues et la littérature comparées à Heidelberg et à Munich, et s'établit à Mayence en 1843. De 1843 à 1846 il publia la feuille humoristique *Narrhalla*, puis, ayant été mépris aux événements de 1849, il dut quitter sa patrie, se rendit à Paris et à Londres et se fixa dans la première de ces villes. Il a publié : *le Livre de la folie* (1845); *Ombre portée* (1845); *Récits poétiques* (1845); *Strauss* (1849); *Paris et Londres* (1851, 2 vol.); *Tableau de son enfance* (1872); *la Vie à Paris* (Mayence 1881), qui obtint un grand succès pour le talent d'observation et la malicieuse bonhomie, etc. Il était très attaché à la France, et, depuis 1870, il avait renoncé à envoyer des correspondances dans les journaux allemands.

* KALLAY (Benjamin DE), homme politique autrichien, né le 22 décembre 1810, dans une famille noble du comitat de Szabolcs. Après avoir reçu une excellente instruction, il entra, en 1867, à la Chambre des députés hongroise, où il se joignit à la fraction conservatrice du parti de Deak. Le comte de Beust l'envoya ensuite en qualité de consul général à Belgrade (1869); de là, il fit de longs voyages en Suisse, à Constantinople, en Asie mineure et dans la presqu'île des Balkans. De retour en Hongrie en 1875, il déploya une grande activité à la fois comme publiciste et comme député, et fonda le journal : *Kedvelés Népe* (Peuple d'Orient). Le gouvernement hongrois le chargea ensuite de le représenter à la commission de la Roumélie occidentale (1878), et, en 1879, il fut nommé chef de section aux Affaires étrangères en cette qualité, il dirigea toute la politique extérieure pendant l'interim qui sépara la mort de Haymerlé de l'arrivée au pouvoir de Kaloky. Enfin, M. de Kallay succéda à Joseph de Salazy comme ministre des Finances de l'empire, le 4 juin 1882; en même temps l'administration de la Bosnie et de l'Herzégovine lui fut dévolue. Sous son habile direction, les mouvements insurrectionnels se sont à peu près apaisés, ces centres où il a su introduire de nombreuses réformes.

* KALMUSIA s. m. (kal-mu-si-à) — de *Kalmus*, nom d'un botaniste suédois). Bot. Genre de champignons sphériques, vivant en parasites sur divers arbres, en Europe et en Amérique.

* KALNOKY (Gustave, comte), homme d'Etat autrichien, né en Moravie le 29 décembre 1832. Il débuta, en 1854, dans la carrière diplomatique comme attaché d'ambassade à Munich. Il fut envoyé en la même qualité à Berlin, devint successivement secrétaire de légation à Londres, conseiller de légation à Vienne, ministre plénipotentiaire à Copenhague, puis à Saint-Petersbourg. En 1880, il fut accredité auprès du tsar comme ambassadeur. Lors de la retraite du baron de Haymerlé, il fut choisi par l'empereur comme ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie (novembre 1881). Le premier acte diplomatique qui signala son ministère fut la convention secrète qu'il conclut avec la Porte relativement à l'obligation du service militaire en Bosnie et en Herzégovine (janvier 1882). Il fut aussi, l'année suivante, à l'occasion de la

question du Danube, pour le règlement de laquelle une conférence se réunit à Londres le 27 février 1883. Le comte de Kalnoy continua la politique inaugurée par le comte Andrássy et dont la base était l'alliance de l'empire austro-hongrois avec l'Allemagne. Se sentant appuyé par cette puissance, il se montra vis-à-vis de la Russie moins conciliant qu'on aurait pu s'y attendre, lorsque la révolution roumaine du 18 septembre 1885 vint réveiller la question d'Orina. Il fut le répondant, au sein des Délégations, à diverses interpellations, au cours desquelles il déclara qu'il ne tolérerait aucune occupation, même temporaire, de la Bulgarie par les troupes russes. Ses efforts ont consisté, depuis la consolidation de la triple alliance, à faire échec à la Russie dans les Balkans, et à y lutter d'influence avec elle. Aussi, les circonstances dans lesquelles s'est accomplie l'abdication du roi Milan de Serbie, en mars 1889, ont-elles été un échec sérieux pour sa politique.

* KALONGOSI, rivière de la région des grands Lacs de l'Afrique, affluent de droite du lac Moéro. Elle prend naissance dans le royaume de Kasembé qui occupe les rives S.-E. du lac Moéro, au N.-E., et se jette dans le Kasembé, tournant brusquement vers le N.-O., et forme la frontière entre le Kasembé au S. et l'Itouana au N. jusqu'à son embouchure dans la partie orientale du lac Moéro.

* KALOUSI (André), poète grec, né à Zante le 1706. Après avoir de ses études en Italie, avoir visité la Suisse, où il publia en 1824 son premier recueil lyrique, et la France, où parut le second en 1826, il se fixa dans son pays, où il fut professeur de grec au lycée et fut directeur du « Journal Hellénique ». Ses poésies sont animées d'un grand souffle lyrique et pleines de beautés de premier ordre; mais la singularité de ses rythmes qu'il avait créés et sa langue trop savante sont cause que ses œuvres ne sont lus aujourd'hui qu'à titre de curiosité.

* KALOUÏ, pays de la Sénégambie, entre les pays portugais au N. et celle de Sierra-Leone au S.; borné au N. par la baie de Sangaria, à l'E. par le pays des Soudans, au S. par la Manéah, et à l'O. par l'océan Atlantique. Ce pays est un grand fleuve, de plusieurs lies plus petites, et, en terre ferme, d'un district très montagneux, dont le principal sommet est le montagne Kakulima, haute de 84.900 mètres au-dessus du niveau de la mer. La position de cette montagne est importante pour la navigation dans ces parages.

* KALOUNA, V. LOUNDA.

* KAMANDA, pays de la Sénégambie, sur la rive droite de la Foroné, affluent de gauche du Sénégal; borné au N. par le Bambock, à l'E. par le Diébdougou, au S. et à l'O. par la Falémé, qui le sépare du Dentila et du Sirimama. Il est arrosé par de nombreux cours d'eau, tous affluents de droite de la Falémé.

* KAMA-SUTRA (DES) ou APHRODISIACES sur l'ancien monde, ouvrage de l'Inde, dont le possesseur du 10e au 12e siècle de l'ère chrétienne. Il est resté longtemps ignoré des savants et gardé avec un soin jaloux par les prêtres de la Sainte Ecriture, pour le bénéfice du monde, alors qu'il menait la vie d'un étudiant et d'un homme de lettres. Ce livre, qui est un dit lui-même à la dernière page, à savoir que « Vatsyayana composa les *Kama-Sutra*, conformément aux préceptes de la Sainte Ecriture, pour le bénéfice du monde, alors qu'il menait la vie d'un étudiant et d'un homme de lettres et qu'il était totalement absorbé dans la contemplation de la divinité », est la composition de l'auteur de ce livre, qui est, dans un de ses chapitres, Vatsyayana fait allusion à un meurtre commis par un rajah qui régna à Kantali au 9e siècle de notre ère et que, d'un autre côté, un brahmine du vic, Virahamihira, lui a fait de nombreux emprunts; c'est donc entre ces deux dates extrêmes qu'il fut la place.

* KAMA-SUTRA (DES) ou APHRODISIACES sur l'ancien monde, ouvrage de l'Inde, dont le possesseur du 10e au 12e siècle de l'ère chrétienne. Il est resté longtemps ignoré des savants et gardé avec un soin jaloux par les prêtres de la Sainte Ecriture, pour le bénéfice du monde, alors qu'il menait la vie d'un étudiant et d'un homme de lettres. Ce livre, qui est un dit lui-même à la dernière page, à savoir que « Vatsyayana composa les *Kama-Sutra*, conformément aux préceptes de la Sainte Ecriture, pour le bénéfice du monde, alors qu'il menait la vie d'un étudiant et d'un homme de lettres et qu'il était totalement absorbé dans la contemplation de la divinité », est la composition de l'auteur de ce livre, qui est, dans un de ses chapitres, Vatsyayana fait allusion à un meurtre commis par un rajah qui régna à Kantali au 9e siècle de notre ère et que, d'un autre côté, un brahmine du vic, Virahamihira, lui a fait de nombreux emprunts; c'est donc entre ces deux dates extrêmes qu'il fut la place.

* KAMBUSIA s. m. (kal-mu-si-à) — de *Kalmus*, nom d'un botaniste suédois). Bot. Genre de champignons sphériques, vivant en parasites sur divers arbres, en Europe et en Amérique.

* KALNOKY (Gustave, comte), homme d'Etat autrichien, né en Moravie le 29 décembre 1832. Il débuta, en 1854, dans la carrière diplomatique comme attaché d'ambassade à Munich. Il fut envoyé en la même qualité à Berlin, devint successivement secrétaire de légation à Londres, conseiller de légation à Vienne, ministre plénipotentiaire à Copenhague, puis à Saint-Petersbourg. En 1880, il fut accredité auprès du tsar comme ambassadeur. Lors de la retraite du baron de Haymerlé, il fut choisi par l'empereur comme ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie (novembre 1881). Le premier acte diplomatique qui signala son ministère fut la convention secrète qu'il conclut avec la Porte relativement à l'obligation du service militaire en Bosnie et en Herzégovine (janvier 1882). Il fut aussi, l'année suivante, à l'occasion de la

question du Danube, pour le règlement de laquelle une conférence se réunit à Londres le 27 février 1883. Le comte de Kalnoy continua la politique inaugurée par le comte Andrássy et dont la base était l'alliance de l'empire austro-hongrois avec l'Allemagne. Se sentant appuyé par cette puissance, il se montra vis-à-vis de la Russie moins conciliant qu'on aurait pu s'y attendre, lorsque la révolution roumaine du 18 septembre 1885 vint réveiller la question d'Orina. Il fut le répondant, au sein des Délégations, à diverses interpellations, au cours desquelles il déclara qu'il ne tolérerait aucune occupation, même temporaire, de la Bulgarie par les troupes russes. Ses efforts ont consisté, depuis la consolidation de la triple alliance, à faire échec à la Russie dans les Balkans, et à y lutter d'influence avec elle. Aussi, les circonstances dans lesquelles s'est accomplie l'abdication du roi Milan de Serbie, en mars 1889, ont-elles été un échec sérieux pour sa politique.

des descriptions physiologiques à la fois naïves et raffin